Accessions 159.825
Shelf No. XG.3656.23

Barton Library.

Thomas Pennant Barton.

Boston Public Library.

Received, May, 1873.

Not to be taken from the Library.

FOUNDED 1852
SICUT PATRIBUS SIT DEUS NOBIS
BOSTONIA
CONDITA A.D.
1630.
CIVITATIS REGIMINE DONATA A.D. 1822.
BOSTON PUBLIC LIBRARY

30 v

PAMPHLETS.

French Revolution

1795

Barton Library

XG3656
.23

159,825
May. 1873

95

DESCENTE

DE LA

JEUNESSE ANGLAISE,

AU PAS DE CHARGE.

Pour réduire, s'il le faut, Paris en cendre,

Et venger leurs bons amis de France, et les rétablir en plus brillante légion, qu'avant le 13 Vendémiaire.

Le recrutement qu'elle conte faire sur leur passage, et leur serment, prononcé à l'unanimité.

DEPUIS assez et trop long-tems, malgré toute la sagesse et la prudence du gouvernement Républicain, l'infâme royalisme levait insolemment sa tête criminelle, et désignait la place, où devait s'élever le palais d'un nouveau tyran de la France.

Non-seulement il avait déja nommé, dans ses ténébreux conciliabules, les officiers de

1795 Oct.

la Coursane, qu'il avait précautionnellement décorés d'un titre imposteur, afin de séduire cette partie du peuple, malheureusement toujours disposée à se plonger dans l'erreur, en croyant marcher dans les principes; mais encore, il avait choisi les victimes qu'il lui fallait égorger, pour se frayer un passage, et porter sur le trône, l'affreuse idole qu'il s'apprêtait à proclamer.

Tous les membres de la représentation nationale, tenaient les premiers rangs sur cette exécrable liste de proscription.

On y lisait ensuite, les noms des braves Patriotes de 1789 et du 10 Août 1792, qui s'étaient le plus distingué, dans la conquête de la liberté, soit par leur éclatant courage, soit par la publication de leurs principes républicains, et pour les rendre odieux à la multitude, que les indignes sectaires de la royauté, s'étaient bien promis de massacrer ensuite. Ils avoient qualifié les uns et les autres, de *terroristes*, *d'égorgeurs*, et de *buveurs de sang*.

Les chouans de Paris, entretenaient une correspondance intime, avec les chouans

de la Vendée, et messieurs les chevaliers Charette et Stoflet, faisaient passer au cabinet britannique, les nouvelles officielles des progrès des chefs royalistes de France, et surtout de Paris, par le Morbihan et la Normandie.

Un baron Dière, un Beaumont, Daubigné, Chanterau et Boishardi, fameux pour ces négociations perfides y avoient employé avec succès leur zèle abominable et leur éloquence funeste, quand le génie conservateur de la liberté, vint réprimer à propos, tant d'audace et de scélératesse.

Il ne faut donc pas s'étonner si pendant que les chevaliers à tresses victimées, à collets verts et noirs, à paremens retroussés, à souliers de femmes, élégans et poincés, à *pa ôle d'honneur*, et à *petite pa ôle suprême*, juraient sur *leur foi de numéraire*, d'affamer le peuple de Paris, pour pouvoir se baigner ensuite dans son sang, avec plus de facilité; leurs bons amis, messieurs de l'Angleterre, s'apprêtaient à faire des descentes sur ces côtes maritimes.

Mais *qui compte sans son hôte, compte deux fois*, dit un vieux proverbe. Tandis que mes-

dames Lepelletier et du Théâtre françois, s'empressaient d'insinuer le cœur au ventre de leurs *illustrissimes*, à graines d'épinards et à franges rouges et vertes, tandis que mesdemoiselles leurs sœurs cadettes conspiratrices, arrêtaient. . . . . arrêtaient et arrêtaient de voler au secours de leurs aînées, en cas que le vil patriotisme et la canaille républicaine, osassent résister à leurs ordres souverains et se défendre, tandis, dis-je, qu'on donnait dans ces horribles assemblées, le signal du carnage, qu'on y fixait le jour du joyeux avènement à la couronne, et celui de la royale proclamation, les hommes énergiques de 89, prononçaient sur leurs armes, accoutumées à vaincre, le serment auguste et solemnel, d'exterminer cette race sanguinaire et liberticide, de faire un rempart de leurs corps, à la représentation nationale, et de sauver encore une fois la République, au péril de leur vie.

Heureux serment! sitôt rempli que prononcé. C'est toujours autour de toi, que se rallieront les vrais Républicains Français.

Cependant, au même tems qu'en dépit de tous leurs *Goddem*, les chaloupges canonnières

Anglaises, venoient de faire une corvée, en essayant une descente dans l'isle de Noirmoutiers, nos valeureuses troupes républicaines rossaient d'importance, auprès de Luçon, les phalanges royalistes, catholiques, apostoliques et romaines, de monsieur Charette et compagnie.

Ces échecs n'empêchaient pas la foule des baronets, des chevaliers des aimables sirs des bords de la Tamise, de s'enayvrer de Punch et de Rham, dans les tavernes de Londres, en attendant le grand jour. M. Pitt leur assuroit que dans peu, il les conduiroit dans le sein de Paris, pour fraterniser avec les jeunes et vaillans héros qui se rassembloient de tous les départemens du *Royaume* Français, au quartier-général du Palais-Royal, sous les auspices et la protection des régents de la future monarchie.

Mais, ô rage ! O désespoir affreux ! O funeste contre-tems ! Un courier suant, poudreux et hors d'haleine, arrive au Renelagh, envoyé par le chevalier Charette. Pitt alors y ruminoit le plan d'une fête, pour le couronnement du Monarque français, dans l'espoir que

se message lui annonçait le massacre de la Convention nationale, l'égorgement des Républicains Français et la proclamation d'un roi. Il saisit la lettre avec précipitation, et sans consulter sa prudence ou son insigne politique ordinaire, il lut ces mots à haute voix :

» Tout est perdu, ces invincibles Républi-
» cains ont encore fait mordre la poussière aux
» fidèles serviteurs des Rois, et ont reculé
» jusqu'à je ne sais quels époque, le jour glo-
» rieux où l'institution sainte de la Royauté
» devait triompher de ses ennemis. Redou-
» blez de courage, et nous de notre côté
» nous ferons..... Ce que nous pourrons..
» Charette l'ami des Rois et de la religion. »

Eh? va t'en voir s'ils viennent Jean...

Ah! *Goddem sallababiche*, dit alors le Ministre de Georges, à la foule des muguets de Landau, dont il était entouré. Que ferons-nous, irons-nous à Paris, ou resterons-nous dans nos foyers Britanique.

Sire Blach se lève et dit avec enthousiasme et avec toute l'énergie, qu'il avait transmis à ces jolis messieurs de Paris.

Un tel affront n'aura pas été fait impunément à la *brillante* jeunesse Anglaise, nous en jurons sur nos énormes cravattes, sur nos bottes luisantes richement épronnées, sur nos sabres merveilleusement damasquinés, et plus encore, sur nos Pao-les-d'honneur et suprême, nous volerons à la vengeance des Français immolés pour la cause des Rois; nous ferons de cette misérable ville de Paris, qui ne vaut pas un de nos fauxbourgs de Londres, une vaste incendie, et nous apprendrons à vivre à ceux qui les ont si traitreusement défaits en bataille rangée; rien ne nous doit plus arrêter, marchons!

Jeunes imprudens, où voulez-vous courir? connaissez-vous toute la valeur des patriotes français? bien inégaux en nombre, ils ont foudroyé, écrasé, pulvérisé *vos bons amis.*

Eh! que nous importe? notre formidable courage s'est-il jamais démenti, nos combats de coqs et de dogues, n'attent-ils pas notre bravoure! nos courses fameuses n'annoncent-elles pas notre vigilance? Qui peut nous retenir, et d'ailleurs notre avant-garde de la Vendée nous sera d'un merveilleux secours. Partout où nous passerons nous aurons des amis

fidèles, de braves royalistes et d'excellens ennemis de toutes les Républiques.

Nous trouverons des autorités constituées toutes entières, des parties de Tribunaux et d'administrations, qui se réuniront sous l'oriflâme des Monarchies.

Dans les grandes villes, des agioteurs, des négocians, dans les petites, des prêtres à qui nous ferons porter le mousquet.

Dans les bourgs, des paysans égarés, et laissé-nous faire.

Jeunes incensés ! eh bien partés, courez à votre perte, elle est infaillible, malgré les ruses et la scélératesse des pervers, les hommes libres sont toujours là; ils renaissent de leurs cendres et n'oublieront jamais le serment du 14 Juillet 1789, dix Août 1792, et du 11 Vendémiaire, an quatrième de la République impérissable, de purger du sol de la France, des royalistes, des fanatiques, des malveillans, des agioteurs et de tous les ennemis de la liberté.

signé COLIGNON.

Chez PREVOST, rue de la Parcheminerie, maison du marchand de vin N°. 211.